

FOOTBALL ET RUGBY,  
CES JEUX QUI VIENNENT  
DU NORD

L'origine du football et du rugby est un excellent thème d'exercice universitaire qui offre ses variantes, ses subtilités, ses contradictions et ses zones d'ombre. On peut cependant s'accorder sur certains points qui serviront de repères pour la compréhension de ce qui suit.

Dans le répertoire millénaire des exercices physiques, les jeux de balle ont traversé les âges depuis la Grèce antique et la période romaine jusqu'à nos jours. On peut retenir l'*harpastum*<sup>1</sup>, pratiqué par les légions romaines lorsqu'ils conquièrent la Gaule et l'Angleterre, la soule<sup>2</sup>, qui fut pratiquée pendant plusieurs siècles en France, et la barette<sup>3</sup> qui se rapproche du jeu de rugby. Sans oublier le *calcio*,

---

1. Le mot romain *harpastum* désigne à la fois la balle utilisée et le jeu lui-même. Cette appellation vient du mot grec *arpaston* qui indiquait également la balle de jeu utilisée par les jeunes Helléniques. Si l'*harpastum* est reconnu comme ayant été importé en Gaule par les Romains, son implantation en Angleterre par ces mêmes Romains est contestée, certains affirment que ce sont les divers jeux pratiqués en Gaule à partir de l'*harpastum* qui furent introduits en Angleterre par les compagnons de Guillaume I<sup>er</sup>, duc de Normandie, lorsqu'il conquiert l'Angleterre en 1066.

2. La soule ou saoule était un jeu de balle pratiqué au Moyen Âge entre deux équipes et consistait à amener une balle en un lieu choisi à l'avance. Les équipes étaient parfois constituées par les habitants d'un même village ou d'une même paroisse ou encore les célibataires et les hommes mariés. Ces confrontations, où quasiment tout était permis, donnaient lieu à des bagarres faisant des blessés et parfois même des morts.

3. La barette, pratiquée au XIX<sup>e</sup> siècle, surtout dans la région parisienne, se jouait avec un ballon ovale qu'il fallait porter avec les mains derrière les buts adverses ou faire passer avec le pied au-dessus d'une corde tendue quelques mètres au-dessus du sol. Il était possible d'arrêter l'adversaire simplement en le touchant.

considéré comme l'ancêtre du football, et qui fit son apparition dans la région de Florence au XVI<sup>e</sup> siècle.

Si l'exportation de ces jeux vers la Grande-Bretagne n'est pas établie de façon certaine, c'est incontestablement dans ce pays que leur développement fut le plus affirmé. Et il faut voir dans ces affrontements, souvent rugueux, les prémices de ce qui devint le football d'abord et le rugby ensuite.

Ces jeux de balle se pratiquaient dans les villages britanniques dès le XVIII<sup>e</sup> siècle. Introduits par les nobles ruraux, ils furent assez rapidement partagés par les paysans et ce n'est que plus tard qu'ils firent irruption dans les collèges et les universités. La raison en est simple, la pratique du sport dans les écoles n'était pas encore un acte éducatif, l'exercice physique se limitant alors aux disciplines militaires comme le tir à l'arc et l'équitation.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les *public schools* facilitèrent l'arrivée de ces divers jeux de balle dans le but de parfaire l'éducation des jeunes bourgeois, et de canaliser une violence et quelques dérives comportementales relevées dans certains écrits éducatifs de l'époque. Les universités suivirent le mouvement mais chaque école, chaque université avait ses propres règles transmises de génération en génération, bien souvent en utilisant la tradition orale.

À cette époque, de nombreux collèges anglais, comme celui d'Eton par exemple, n'avaient pas de terrain herbeux, aussi imposèrent-ils des règles évitant les chutes. D'autres, comme la Rugby School, pourvus de pelouses engazonnées tolérèrent les affrontements et les plaquages au sol. Comme l'explique très bien l'universitaire toulousain Jean-Pierre Bodis dans son *Histoire mondiale du rugby*<sup>4</sup>, la tradition du football<sup>5</sup> était divisée en deux courants, celui où l'on pouvait prendre la balle à la main avec la possibilité de la passer à un partenaire et celui où on la tapait au pied sans la prendre à la main. Le premier courant allait donner le rugby et le second le *soccer*, c'est-à-dire le football qui se structurera un peu plus tard.

Une magnifique fresque datant de 1827 et figurant dans le tout premier ouvrage de l'encyclopédie des sports modernes consacré au football montre une bande de collégiens anglais se disputant dans une vigoureuse cohue un ballon rond, sous l'œil inquiet d'un arbitre à

---

4. Jean-Pierre Bodis, *Histoire mondiale du rugby*, Toulouse, Privat, 1987.

5. Le mot *football* regroupe en Angleterre les deux disciplines : le football rugby ou rugby et le football association que nous désignerons par la suite tout simplement football.

cheval. Ce tableau est la propriété de la Football Association de Londres, il a pour titre: *Foot Ball*.

La Rugby School publia les premières règles du rugby en 1846. Il s'agissait de trente-sept décisions écrites dans un ouvrage, *Book of Rules*<sup>6</sup>. Présentées comme des articles de loi, elles ne permettaient pas de voir quelle était leur finalité... D'ailleurs les auteurs de l'ouvrage avaient tenu à préfacier: « Les lois du jeu sont bien trop connues des élèves et des anciens élèves pour qu'on se donne la peine de les expliquer. » Ces règles furent adoptées par les nouveaux pratiquants aussi bien en Angleterre qu'en Écosse, en Irlande ou au Pays de Galles.

En 1849, le collège d'Eton définit le *dribbling games*, futur football association, qui vit son acte fondateur le 26 octobre 1863. Ce jour-là, autour de quelques chopes de bière dans un pub londonien, le Free Mason's, plusieurs représentants de clubs de Londres et de ses environs fondent la Football Association. Le football venait de naître, il ne lui restait plus qu'à grandir, ce qu'il fit au-delà de toutes les espérances.

65

#### LE RUGBY AVAIT BESOIN D'UNE LÉGENDE

Si la nature du terrain de jeu a contribué à la scission entre les deux disciplines, il est évident que le rugby a été créé également par opposition au football. Ceux qui le pratiquèrent dès son origine trouvèrent dans ce jeu un moyen élégant de s'affronter physiquement et de canaliser une violence en respectant certaines règles à défaut d'une certaine éthique... ce que ne permettait pas le football!

Le rôle joué alors par le collège de la ville anglaise de Rugby fut primordial. Il semble que, dès 1820, sous l'impulsion d'un ou deux professeurs passionnés et voulant s'échapper des règles du football, fut échafaudée dans ce collège une variante du jeu de balle inspirée de certains jeux florentins. Les premières règles du rugby furent établies au sein de ce même collège en 1846.

Les premiers pas dans cette nouvelle discipline furent à l'évidence hésitants, le jeu se pratiquait à vingt et ce n'est qu'en 1877 que l'on vit apparaître quinze joueurs. Cette réduction se fit au détriment des avants plus obscurs et batailleurs que les joueurs des lignes arrière et les gazettes de l'époque parlèrent déjà de la naissance du « rugby moderne ».

---

6. Une de ces règles est assez pittoresque: elle recommandait aux joueurs de ne pas grimper sur les barres de but afin d'intercepter le ballon.

Mais le rugby avait besoin d'un acte fondateur afin de marquer le point de départ de son exceptionnelle trajectoire. L'Histoire retient qu'un élève de la Rugby School du nom de Webb Ellis fit un pied de nez aux règles en s'emparant du ballon avec les mains pour le porter dans l'en-but adverse. Cet acte de rébellion est immortalisé par une plaque commémorative apposée sur le mur du collège, encore visible de nos jours, et sur laquelle on peut lire l'inscription suivante :

« Cette pierre commémore l'exploit de William Webb Ellis qui, au beau mépris pour les règles du football de son époque, prit le premier le ballon dans ses bras et courut avec lui, créant ainsi le trait caractéristique du jeu de Rugby. A.D. 1823. »

66 Cette belle page dans la création du rugby ne résiste pas à l'analyse. Cet événement est censé s'être déroulé le 1<sup>er</sup> novembre 1823, or il a été démontré que l'élève William Webb Ellis avait à cette date quitté la Rugby School depuis déjà deux ans. Mais cela n'a aucune importance étant donné le rôle majeur joué par ce collègue et cette ville dans le développement et le rayonnement de ce jeu<sup>7</sup>. Une chose demeure, le football rugby de la Rugby School est bien à l'origine du rugby que nous pratiquons actuellement. Avec ou sans William Webb Ellis, il a détrôné tous les autres genres, à l'exception bien sûr du football association, ancêtre du football, qui a eu sa propre trajectoire et où un seul joueur de l'équipe réduite à onze éléments, le *goal-keeper*, a le droit de se servir de ses mains.

## FOOT DES VILLES ET RUGBY DES CHAMPS

L'expansion de ces deux sports se fit très rapidement dans les îles Britanniques. Même si les initiateurs de leurs règles avaient la volonté de les réserver à une élite, le foot comme le rugby intéressèrent les autres couches de la société et plusieurs clubs fleurirent dans les zones industrielles de Grande-Bretagne dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cependant, cette progression se fit de façon différente. En raison de règles plus simples et de zones de jeu moins contraignantes, le football devint très vite le premier sport britannique en se pratiquant sur l'ensemble du territoire, alors que le rugby suivait une progression plus lente en s'épanouissant le plus souvent dans les villes universitaires.

---

7. Si la Rugby School publia les premières règles en 1846... c'est un cordonnier de cette ville, William Gilbert, qui créa à partir de vessies de porc le ballon ovale spécifique à ce jeu. Les ballons Gilbert sont, encore de nos jours, universellement utilisés.

Ces pratiques ne tardèrent pas à traverser la Manche pour se développer tout d'abord à l'embouchure de la Seine. Ainsi, le rugby et le football arrivèrent en France en même temps dans la même ville du Havre. En 1872, des Anglais travaillant dans ce port de transit entre notre pays et les îles Britanniques, fondèrent un club omnisports, le HAC (Havre Athlétique Club) avec deux sections, l'une pratiquant le football en se référant au football association de Londres, l'autre pratiquant un jeu ayant pour nom « association », condensé de règles de la Rugby School et du football association. Ce n'était pas exactement le rugby, qui n'apparut en France qu'en 1877. C'est d'ailleurs à Paris qu'il fut pratiqué pour la première fois, sous sa forme britannique, par de jeunes Anglais vivant dans la capitale et qui initièrent à ce nouveau jeu quelques sportifs locaux sur le terrain du tir aux pigeons au bois de Boulogne.

67

Comme pour l'Angleterre, le football se développa en France plus rapidement que le rugby qui ne progressa qu'à partir de certains bastions, là où se trouvaient de jeunes Britanniques, premiers apôtres de ce jeu sur le continent. Ces jeunes travaillaient la plupart du temps dans le système éducatif, ce n'est donc pas un hasard si les premières équipes françaises sont issues des lycées et des universités. Après Le Havre et Paris, ce furent Brest, Rouen, Bordeaux, Bayonne, Lyon, Nantes et Toulouse qui virent se créer les premiers clubs, bientôt suivis par des villes moyennes du Sud de la France, souvent rurales, dans lesquelles se multiplièrent les clubs dans les années 1920.

Le leadership voulu par les universitaires afin que le rugby reste un sport d'initiés fut d'abord contrecarré par la classe moyenne qui créa ses propres clubs et ensuite par le monde rural qui apprivoisa ce jeu, après la Première Guerre mondiale.

Ainsi, alors que le Stade olympien des étudiants de Toulouse (SOET) était devenu, en 1907, le Stade toulousain en conservant sa tradition universitaire, le Toulouse Employés Club fut créé par opposition au SOET. Ce club devint très vite le Toulouse Olympique Employés Club (TOEC) qui fut pendant plus d'un demi-siècle un grand rival du Stade toulousain en gardant une culture populaire. De même, le monde ouvrier élargit le rayonnement de cette discipline, l'Association sportive Michelin, créée en 1911 et qui devint l'Association sportive montferrandaise (ASM), en est un exemple marquant.

Le rugby est un sport de contact qui se pratique en hiver, aussi existe-t-il un lien fort entre le jeu et les éléments qui constituent le cadre où il s'exerce. Beaucoup de combats d'avants pour la conquête

de la balle se faisant au niveau du sol, la terre boueuse d'hiver est partie intégrante de ce jeu. La sociologue Anne Saouter a d'ailleurs qualifié cette discipline de sport terrien<sup>8</sup>. Si l'on ajoute que ce sport demande pour certains postes de la ligne d'avants de la force dans les bras et dans les reins et que cette force est développée dans certains travaux ruraux, on comprend pourquoi le rugby fut souvent pratiqué avec talent par de jeunes agriculteurs progressant ainsi dans les zones rurales.

#### LE RUGBY PRÉFÈRE LE SUD

68 Cependant, un siècle après, cette localisation du rugby dans des secteurs géographiques bien déterminés n'est pas complètement expliquée. Plusieurs hypothèses sont avancées. Certains pensent que le rugby s'est enraciné dans les régions où la soule fut pratiquée dans les temps anciens ; mais comment expliquer alors que les régions bretonnes, normandes et picardes les plus concernées par ce jeu ancestral ont quasiment disparu de la carte rugbystique actuelle ? D'autres suggèrent que des régions au caractère affirmé comme le pays Basque, le pays Catalan par exemple, constituent un terreau idéal pour le rugby, sport difficile et exigeant. Mais comment expliquer alors que d'autres régions moins typées que celles citées sont restées des bastions du rugby actuel comme les Landes ou le Périgord agenais ?

Une hypothèse originale est avancée par Jean-Pierre Bodis<sup>9</sup>. En comparant la cartographie du rugby et celle des régions où s'est exprimé un refus du catholicisme, on constate que l'on peut établir une réelle corrélation. Le rugby est un sport de contact physique, il n'était donc pas pratiqué dans les écoles religieuses, ce qui favorisa le développement du football dans les zones où il y avait une forte implantation catholique, ceci au détriment du rugby. D'autre part, même si la corrélation est plus surprenante, il note également que le rugby s'est accroché aux régions de tradition radicale où s'est ressentie avec le plus de force la montée de la laïcité au début du XX<sup>e</sup> siècle. Il faut y voir certainement une expression de l'esprit « insoumis » du rugby dont l'origine provient de son opposition au football. Cet esprit n'a pas toujours habité les dirigeants du rugby français puisqu'ils firent allégeance au régime de Vichy et obtinrent ainsi l'interdiction de pratique du jeu à

---

8. Anne Saouter, *Être Rugby*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2000.

9. *Histoire mondiale du rugby*, *op. cit.*

treize qu'ils considéraient comme une structure rebelle et hérétique<sup>10</sup>.

Une autre explication soulignée par Antoine Blondin, Denis Tillinac, Jean Lacouture et bien d'autres, est liée au caractère festif du rugby, au développement traditionnel de soirées d'après-match appelées « troisièmes mi-temps ». Comme le vélo, le rugby est certainement un des sports qui s'ouvre le plus vers la légende. La « terre d'Ovalie » est peuplée de personnages mythiques dont les faits d'armes rugbystiques sont portés par une tradition fortement alimentée. Il est facile de vérifier que bien des petits villages du Sud-Ouest ont acquis leur notoriété lors des vêpres rugbystiques du dimanche après-midi au travers des exploits de quinze jeunes dont les noms restent à jamais dans la mémoire collective. Et la tradition de ce jeu veut que ces guerriers de l'après-midi deviennent le soir venu de joyeux fêtards qui noient dans des chansons grivoises, parfois arrosées de vin et de bière, les rancœurs du combat.

69

Même si ces rendez-vous nocturnes sont, sous certains aspects, incompréhensibles pour le commun des mortels, pour ceux qui les ont pratiqués, ils présentent l'avantage de gommer toutes les aspérités pouvant rester à l'issue de rencontres parfois à la limite de la violence. Ils permettent aussi de minimiser la défaite et de préparer la victoire du lendemain.

Dès lors il semble naturel que le rugby se soit implanté plus facilement dans des régions de tradition festive, le Sud-Ouest en particulier,

---

10. Le jeu à treize est né en Angleterre en août 1893 au moment où vingt clubs se retirent de la Rugby Union pour fonder la Northern Rugby Union qui devint en 1922 la Rugby Football League. Un des objectifs de ce nouveau rugby était de rendre sa pratique plus rapide et plus spectaculaire en supprimant deux joueurs et en adoptant la mêlée comme remise en jeu. Ainsi le jeu à treize qui se nomme maintenant rugby à treize se développa en Grande-Bretagne mais aussi en Nouvelle-Zélande et en Australie. Il arriva en France en 1934, sur l'initiative de Jean Galia, ancien joueur à quinze disqualifié pour professionnalisme. Le développement de cette nouvelle discipline se fit contre la Fédération française de rugby qui déclara une véritable guerre en demandant la dissolution d'une structure qu'elle considérait comme hérétique. Sous le Front populaire (1936-1938), les ministres des Sports successifs, Léo Lagrange et Jean Zay, prirent position pour le jeu à treize en n'acceptant pas l'ostracisme institutionnel anti-treize orchestré par la Fédération française de rugby. Sous le régime de Vichy, influencés par cette même Fédération, le ministre des Sports Jérôme Carcopino et le Commissaire général des sports Jean Borotra, firent paraître un décret de loi « portant dissolution de la Ligue française de rugby à treize », le 19 décembre 1941. Les archives de la ligue, saisies par la police de Vichy, sont demeurées introuvables.

Le rugby à treize reprit officiellement ses activités en 1946, sans toutefois être reconnu par les instances du sport français avant de devenir une fédération sportive en 1947. Il faut cependant noter pour être complet sur cet épisode peu glorieux dans l'histoire de la fédération du rugby à quinze, que le gouvernement français d'Alger a rétabli le jeu à treize le 2 octobre 1943.

ou encore dans certains bastions de la tauromachie donnant lieu à des fêtes populaires lors des ferias.

#### FOOT ET RUGBY, DEUX CULTURES DIFFÉRENTES

Le football et le rugby sont deux sports collectifs, issus d'un même jeu de balles et pourtant profondément différents.

70 Le rugby place la notion d'équipe au cœur de sa culture. Il a été construit à partir de la mêlée, c'est-à-dire d'un regroupement de joueurs qui se disputent une balle pour ensuite l'offrir à d'autres joueurs chargés de la porter derrière la ligne d'en-but. Tous les rugbymen savent que l'exploit qui jaillit à la lumière est construit à partir d'un combat obscur, collectif, demandant abnégation et pugnacité. Les joueurs des lignes arrière, ceux qui sont généralement acclamés par la foule, ont conscience de n'être que les derniers maillons d'une chaîne et qu'ils doivent à d'autres le fruit de leurs exploits. C'est dans cette notion de communauté, de partage, de solidarité que se trouve l'âme profonde du rugby, un sport ne cultivant pas le vedettariat et cherchant toujours à valoriser les comportements collectifs et même l'altruisme.

Un des plus beaux gestes de ce jeu s'exprime dans la passe, lorsqu'un joueur s'offre au plaquage d'un adversaire, en acceptant le choc qui en résulte, pour transmettre la balle à un partenaire afin qu'il la reçoive dans les meilleures conditions possible.

C'est pour cela que l'on retrouve sur les terrains une dignité de comportement, une réserve et peu de manifestations voyantes ponctuant les exploits de jeu. À cette dignité s'ajoute une fierté d'attitude qui appartient aussi aux valeurs portées par le rugby. Les joueurs respectent très largement les décisions des arbitres et ne simulent pas des coups imaginaires.

Le football est aussi un sport collectif, mais il véhicule beaucoup de comportements individualistes qui le différencient complètement du rugby. L'engagement collectif physique dans lequel se fonde la notion d'équipe au rugby est absent du football où la technique est prépondérante. L'exploit a de ce fait une dimension individuelle et il est célébré comme tel. Et cette dimension individuelle a augmenté au fil du temps, au point que certaines attitudes sur le terrain sont à l'opposé des valeurs et de l'éthique du sport. Les manifestations après un but marqué sont disproportionnées et parfois même à la limite de l'indécence. Si les embrassades collectives prêtent à sourire, la précipitation du joueur



ayant marqué vers les virages où sont massés les supporters en montrant ostensiblement le numéro de son maillot pour qu'ils retiennent bien qu'il est l'auteur de l'exploit est hors sujet sur un terrain de sport. Cette attitude peut être dangereuse, en provoquant des mouvements de foule et l'escalade de quelques excités dans les grillages protégeant l'enceinte de jeu. Mais il y a pire, les joueurs qui n'en finissent plus de rouler au sol à la suite d'un choc, la simulation de la faute imaginaire pour que soit sanctionné l'adversaire font maintenant partie de ce jeu. Au lieu de condamner ces gestes d'anti-jeu, certains entraîneurs et bien des journalistes sportifs les banalisent et lorsque cette simulation aboutit à un but, il n'est pas rare d'entendre dire que le tricheur a bien joué!

Il serait inexact de croire que ce comportement concerne l'ensemble du football de haut niveau. Certaines équipes, certains clubs donnent heureusement une image valorisante pour tous ceux qui aiment ce sport. Ainsi, l'équipe de France championne du monde en 1998 a tout au long de son parcours affiché des valeurs de respect, de dignité et d'humilité.

71

Mais les dérives existent et sont en progression. Ce serait un raccourci malvenu de dire qu'elles sont la cause directe des manifestations inadmissibles de certains supporters qui profitent de la vitrine que leur offre le football pour donner libre cours aux sentiments racistes, xénophobes et violents qu'ils portent en eux. Elles contribuent cependant à créer autour des stades un climat malsain d'excitation, d'agressivité et d'intolérance pouvant facilement dégénérer.

Il faut une mobilisation de l'ensemble du sport français pour éradiquer ces débordements en pensant à l'image que la haute compétition renvoie auprès des jeunes et de leurs éducateurs dans les écoles de sport qui prônent les valeurs d'amitié, de respect et de tolérance.

Le football ne se réduit heureusement pas à cela, il est universel et cette universalité constitue son atout majeur. Il se joue partout, dans les cours des écoles, sur les places des villages, dans les quartiers des villes. Il constitue ainsi un facteur incomparable d'éducation et de cohésion sociale, c'est bien pour cela qu'il doit rester exemplaire à son sommet.

## QUAND LE SPECTACLE EST UNE FÊTE

Depuis quelques années, le rugby est devenu professionnel, et c'est tant mieux!

Le seul problème était de conserver ses valeurs, sa culture et son originalité dans un environnement nouveau et non dénué de pièges.

L'exemple donné par certaines disciplines professionnelles victimes du dopage, de la violence et parfois même de la corruption apportait de l'eau au moulin de la plupart des dirigeants du rugby en avivant leur crainte de ne plus rien maîtriser, une fois le professionnalisme installé. Cette réticence d'arrière-garde a fait perdre au rugby plusieurs années dans son développement tant il était évident que sa promotion et son rayonnement ne pouvaient se faire qu'en utilisant les armes d'aujourd'hui.

72 L'image donnée par la presse entière de milliers de personnes faisant la fête dans les tribunes totalement garnies du Stade de France ou du Stadium de Toulouse lors de confrontations entre les deux stades, le Stade français et le Stade toulousain, montre bien, pour l'instant, que le rugby a su faire le saut dans le monde surdimensionné du sport professionnel en gardant toute la convivialité de son environnement. Remplir le Stade de France pour un match de championnat sans aucun incident et avec un service d'ordre réduit à sa plus simple expression a une double signification. D'abord c'est la démonstration que le rugby peut mobiliser 80 000 personnes à Paris et 50 000 à Toulouse pour une rencontre entre des clubs d'élite. Ensuite c'est la confirmation qu'il est encore à l'abri du mal terrible de la violence des tribunes qui gangrène malheureusement le football. Ses dirigeants, les arbitres, les joueurs et les supporters ont, tous ensemble, la responsabilité de le protéger en prolongeant ce véritable état de grâce.

#### MARGES DE PROGRESSION DU RUGBY FRANÇAIS

Une question reste cependant ouverte, le rugby est-il pour autant immunisé contre ce fléau ? Répondre oui à la question posée serait d'une grande prétention ou d'une sottise ingénuité. Si le rugby est pour l'instant à l'écart de manifestations racistes et des exactions du hooliganisme c'est pour plusieurs raisons dont certaines touchent simplement au fait qu'il reste un sport local contrairement au football, incontestablement devenu planétaire.

Il s'agit donc, tout d'abord, d'un rapport d'échelle. Stades plus grands et plus nombreux, nombre de spectateurs plus important, sport mieux médiatisé, le football est un domaine plus favorable et une vitrine plus recherchée pour les groupes violents, racistes et xénophobes qui, pour affirmer leur existence, polluent depuis de nombreuses années le sport et la société.

Mais, si sa dimension le protège, le rugby possède aussi dans sa

culture un véritable rempart contre de tels débordements. Et, quelle que soit sa progression, le rugby peut rester à l'abri de bien des excès, s'il garde ses valeurs fondamentales. Le spectacle sportif renvoie aux spectateurs une image qui influence nécessairement leur comportement. Un match violent sur le terrain génère bien souvent de la violence dans les tribunes. Or le rugby, sport physique, guerrier même, où les chocs peuvent être rudes et les mauvais coups dangereux, reste un sport maîtrisé, très rarement violent. Cela vient simplement du fait qu'il est dans l'obligation de gérer l'agressivité de sa pratique, sinon il n'existerait pas. Tous les joueurs, quel que soit leur tempérament, savent qu'il y a une limite à ne pas dépasser. Et si certains la dépassent, bien plus que les règles du jeu et les sanctions qui en résultent, ce sont les dirigeants, les entraîneurs et surtout les partenaires qui se chargent de faire comprendre où se trouve la ligne jaune à ne pas franchir. Cela appartient à la culture d'un jeu où les tricheurs et les violents ne font jamais de longue carrière.

73

Le problème à résoudre est donc de trouver le point d'équilibre entre une progression indispensable induite par son nouveau rayonnement et la maîtrise de cette progression pour la sauvegarde d'une culture qui fait sa spécificité.

D'abord il est indispensable de maintenir pour les compétitions un niveau d'excellence, ce qui passe par une restriction de l'élite, permettant ainsi aux équipes nationales de continuer à jouer les premiers rôles. Ensuite, il est nécessaire que les clubs professionnels puissent inscrire leur projet dans un tissu économique et culturel suffisant pour assurer leur pérennité. Cela implique que le rugby doit se développer hors de ses zones traditionnelles afin que des clubs de l'élite puissent s'installer dans les grandes agglomérations où se trouvent tous les éléments favorables à son développement. Il faut donc conquérir ou reconquérir certaines grandes villes, comme par exemple Lyon, Marseille, Nantes, Lille, Strasbourg, Rouen, où il est encore absent au plus haut niveau. Enfin, il faut promouvoir le rugby dans la jeunesse pour la diffusion de sa culture tout en donnant une meilleure assise au développement de sa pratique. Il est donc important de l'implanter dans les écoles et les universités où il a quasiment disparu, dans les entreprises et les usines où il n'est pas suffisamment présent, et dans les banlieues où il pourrait jouer un rôle de valorisation et d'intégration sociale.

Si l'on se réfère à ce que l'on voit, on ne peut s'empêcher d'être interrogatif pour le futur. La cartographie du rugby professionnel d'aujourd'hui montre une situation qui peut à terme poser un pro-

blème quant à son développement. Sur les quatorze clubs de l'élite, quatre sont situés dans un rayon de 70 km et la moitié dans un rayon inférieur à 200 km. De plus, un nombre non négligeable de clubs, et non des moindres, reposent plus sur un homme seul, mécène déguisé, que sur une structure économique capable de porter un projet durable. Et la bataille que doivent engager les responsables nationaux du rugby pour le développer hors de ses zones traditionnelles d'influence reste au rang des intentions.

À cet égard, il apparaît que les instances dirigeantes, la Ligue nationale qui regroupe les clubs professionnels et la Fédération française gérant les autres clubs et les diverses équipes de France, ont du mal à coordonner leurs efforts et résolvent les problèmes au coup par coup, sans projet à long terme. Il en résulte plusieurs incongruités qui ne correspondent pas du tout à l'image de ce sport.

#### LES « DEUX RUGBY »

Le monde du rugby a un penchant marqué pour le passé. De génération en génération les exploits des dimanches après-midi deviennent de véritables chansons de geste portées par une tradition qui les amplifie au fil du temps. Les anciens joueurs sont reconnus et admirés. Ils restent pour la plupart proches des clubs qu'ils ont servis, en ayant parfois un rôle modérateur lorsque des crises surviennent. Même si certains ont arrêté l'horloge de leur vie à l'heure de leurs exploits passés, les relations entre joueurs ayant porté le même maillot sont généralement empreintes d'une affection respectueuse. La couleur du maillot joue un rôle essentiel dans l'identification des clubs, mais aussi dans le lien entre les générations de joueurs. Pour chaque club, ses couleurs constituent un symbole reconnu, elles ont une histoire et elles restent inchangées au travers des âges.

Tout au long de son chemin, le rugby a subi de profondes mutations, aussi bien dans son organisation que dans sa pratique. Ces changements ont bien souvent soulevé des controverses qui sont cependant restées au sein de ce que l'on appelle la « famille du rugby ». Cette évolution a été beaucoup plus marquée quand le rugby est devenu professionnel. Les contacts physiques sont désormais plus durs et plus nombreux, les enjeux ont changé, les défenses ont pris le pas sur les attaques et la peur de perdre nuit parfois à la qualité du jeu. Ce constat alimente les débats entre les tenants du rugby d'hier qu'ils estiment plus spectaculaire, plus tourné vers l'offensive, et ceux du rugby d'au-

jour d'hui appréciant sa qualité physique et tactique, sa vitesse et son engagement.

Dans ce positionnement entre ces « deux rugby », une chose s'avère importante dont on parle peu, il s'agit de l'uniformisation des pratiques dans le rugby d'aujourd'hui.

L'importance de la puissance physique, la multiplication des points de contact dans le déroulement du jeu ont imposé aux compétiteurs une morphologie adaptée. Ainsi, les joueurs des lignes arrière ont des profils qui entraînent jadis dans les gabarits des avants. Dès lors, quelles que soient les équipes, les mensurations des joueurs, leur taille, leur poids sont sensiblement les mêmes, ce qui uniformise les systèmes de jeu et donne parfois au spectacle des tournures monotones.

Et là se trouve, à mon sens, la différence avec « l'autre rugby », celui où les petits et les grands, les gros et les minces se retrouvaient dans les équipes nationales. Celui dont les règles incitaient à la circulation du ballon, à l'évitement et la prise d'intervalles. Celui, enfin, où les équipes étaient à l'image de leurs régions. Ainsi, le « rugby catalan » fait de vivacité, d'enthousiasme, de vaillance et d'engagement tranchait avec le « rugby basque » plus posé, plus ordonné, davantage fondé sur la force physique de sa ligne d'avant. De même le « rugby toulousain » était un rugby de défi, sachant transformer en point fort ce qui apparaissait comme un point faible aux yeux des adversaires. Il se mettait à l'unisson avec une région qui fut bien souvent en opposition avec le pouvoir établi, en se plaçant sur le terrain du défi. Le rugby actuel a détruit en partie cette diversité, ce qui lui donne un tout autre visage.

75

Quoi qu'il en soit, le rugby restera toujours un sport particulier qui marque à tout jamais ceux qui l'ont pratiqué. L'essentiel est qu'il conserve sa culture, ses valeurs et même ses traditions. Il doit rester un sport de vérité, exigeant quant à la maîtrise de soi, capable de canaliser l'agressivité pour qu'elle ne déborde pas dans la violence, respectueux des adversaires et des règles. Il doit également rester un sport d'humilité en fondant dans le collectif le meilleur de lui-même, où le panache côtoie l'abnégation, où l'exploit individuel n'est possible qu'à travers l'engagement de tous. C'est à l'éclairage de cette pratique que le rugby a construit son histoire, sa culture et qu'il doit tracer le sillon de son devenir.

Quels que soient les intérêts périphériques, il doit enfin rester un jeu, un jeu éducatif capable de concilier le courage, la gratuité de l'acte,

le goût du risque, le sens collectif. Fidèle au rebond erratique du ballon ovale, il doit continuer à former des hommes rieurs, généreux de leurs élans, de leur enthousiasme et de leurs efforts.

76

---

#### R É S U M É

---

*Le football et le rugby ont la même origine, mais ils se sont développés de façon différente. Grâce à des règles plus simples et des zones de jeu moins contraignantes, le football devint très vite populaire alors que le rugby suivait une progression plus lente et plus localisée.*

*En raison de l'importance de sa couverture médiatique, le football est devenu une vitrine recherchée par les groupes violents, racistes et xénophobes qui polluent le sport et la société. Moins populaire, plus régional, le rugby reste, pour l'instant, à l'écart de tels débordements.*

*Mais le passage au professionnalisme a modifié sensiblement l'approche, la pratique et l'environnement du rugby. L'enjeu reste donc de maîtriser une progression indispensable à son rayonnement, tout en gardant sa culture et ses valeurs fondamentales.*